Séquences La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE

Rosebud

Maurice Elia

Number 181, November-December 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49578ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print) 1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Elia, M. (1995). Rosebud. Séquences, (181), 6-6.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



RAGING BULL

Ce sont les transformations de Robert De Niro, tantôt athlète, tantôt l'homme déchu, grossi de trente kilos, qui firent de Raging Bull un film inoubliable. Mais l'œuvre maîtresse de Martin Scorsese (Oscars du meilleur film et du meilleur acteur) est une impeccable évocation en noir et blanc des grandes heures de la boxe à l'époque de Marcel Cerdan, des grands combats, de la mafia omniprésente, des combines et de la chute prévisible des idoles. Une histoire férocement américaine que celle du champion Jake La Motta, pulvérisateur de records de toutes sortes, mais dont la violence înterne, têtue et inébranlable, provoqua la déchéance progressive. De Niro, longtemps comparse de Scorsese, a su équilibrer la brutalité autodestructive du hérosvictime de son milieu et celle plus intrinsèque de sa propre valeur spirituelle. Les scènes de jalousie paranoïaque que le personnage déclenche en présence de sa femme (Cathy Moriarty), ainsi que celles où il traite de tous les noms son propre frère et ami (Joe Pesci) sont demeurées célèbres, tout autant que les séquences au ralenti, stylisées au maximum, des combats auxquels il participe. La virtuosité formelle de Scorsese (aidé de son chefopérateur Michael Chapman) s'allie à une troublante nonchalance visuelle qui ne réussit à placer ce film dans aucune catégorie connue.

et oussi: Kagemusha (Akira Kurosawa), La Constante (Krzysztof Zanussi), Le Dernier Métro (François Truffaut), The Elephant Man (David Lynch), Diva (Jean-Jacques Beineix), Loulou (Maurice Pialat), Heaven's Gate (Michael Cimino), La Femme de l'aviateur (Éric Rohmer), Mon oncle d'Amérique (Alain Resnais), Berlin-Alexanderplatz (Rainer Werner Fassbinder), Atlantic City (Louis Malle), Breaker Morant (Bruce Beresford), Bad Timing (Nicolas Roeg), Gregory's Girl (Bill Forsyth), Dressed to Kill (Brian De Palma), Melvin and Howard (Jonathan Demme), The Empire Strikes Back (Irvin Kershner), Scanners (David Cronenberg), Heartland (Richard Pearce), The

Salut l'artiste

• Frank Perry, producteur et réalisateur américain, est mort le 29 août à l'âge de 65 ans. Il fut un des seuls metteurs en scène des années 60-70 à oser ignorer le glamour de Hollywood et la quête démesurée du succès commercial au nom d'une intégrité personnelle et professionnelle. Sa femme, Eleanor Perry (morte en 1981) avait été la scénariste de la plupart de ses films jusqu'à leur séparation en 1970. Parmi ses films les plus représentatifs (en tant que réalisateur): David et Lisa (1962), Ladybug Ladybug (1963), The Swimmer (1968), Last Summer (1969), Diary of a Mad Housewife (1970), Doc (1971), Play It As It Lays (1971), Man on a Swing (1974), Rancho Deluxe (1975) et Mommie Dearest (1981).

• Harry Hurwitz, producteur, réalisateur et scénariste américain, est mort le 21 septembre à l'âge de 57 ans. Cinéphile très calé, il a surtout réalisé des films ayant le cinéma pour objet. Son film le plus célèbre, The Projectionist (1971) était une comédie fantastique dont le héros était un projectionniste aux rêves héroïques. Il a réalisé The Comeback Trail (1974), Safari 3000 (1982), The Eternal Tramp (documentaire sur Charles Chaplin, avec le commentaire off de Gloria Swanson) et quelques films qu'il avait continué d'appeler des disco vampire movies et qu'il signait sous le pseudonyme de Harry Tampa.

Maurice Elia

Les bonnes répliques de ceux qui nous ont quittés

Eiji Okada (1920-1995) dans Hiroshima mon amour (1959) d'Alain Resnais (scénario de Marguerite Duras):

(Lui à Elle/Emmanuelle Riva):

Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien.

Tu t'ennuyais de la façon qui donne aux hommes l'envie de connaître une femme.

Est-ce que tu avais remarqué que c'est toujours dans le même sens que l'on remarque les choses?

C'est un joli mot français, Nevers.

Ici, à Hiroshima, on ne se moque pas des films sur la Paix.

Dans quelques années, quand je t'aurais oubliée, et que d'autres histoires comme celle-là, par la force encore de l'habitude, arriveront encore, je me souviendrai de toi comme de l'oubli de l'amour même. Je penserai à cette histoire comme à l'horreur de l'oubli. Je le sais déjà.

Maurice Elia

Shining (Stanley Kubrick), Buffet froid (Bertrand Blier), L'Homme à tout faire (Micheline Lanctôt), Ordinary People (Robert Redford), Popeye (Robert Altman), Fantastica (Gilles Carle), La Boum (Claude Pinoteau).